

Texte de Yasemin Imre

La deuxième phrase de ma toute première conversation avec Manuela portait sur la protestation. La première phrase sur les pays d'où nous venions respectivement, d'où, évidemment, la deuxième phrase et la suite de la discussion. Ce fait et le prisme supplémentaire des manifestations qui ont lieu régulièrement dans nos deux villes suisses d'adoption nous ont amenés à comparer les manifestations ici et les manifestations là-bas, posant ainsi la question suivante : où sont les émeutes ? En réponse à cette question et à notre invitation, pour "Aquí no hay nada pasando", Manuela recouvre les fenêtres de Zabriskie avec du contreplaqué, de la même manière que les commerçants bâchent leur devanture lorsque des manifestations "frappent" pour se protéger des pillages supposés qui pourraient avoir lieu en cas d'émeute. Une stratégie qui consiste à dire "circulez, il n'y a rien à voir ici". Ou, plus fermement, "il ne se passera rien ici". Le titre de l'exposition fait écho à ce message concernant les fenêtres condamnées, mais aussi à un sens commun concernant la Suisse : Manuela me dit qu'il y a une mode de meme chilienne où des moments de vie urbaines absurdes et drôles sont légendés : "Imaginez vivre en Suisse et manquer ça". L'idée est que l'idéalisation de la soi-disant sérénité du pays alpin a ses inconvénients et qu'il ne s'y passe jamais rien d'intéressant.

Il ne se passe peut-être jamais rien ici, mais il s'y passe beaucoup de choses, comme la plupart d'entre nous le savent.

*

À Santiago, Manuela se repère dans la ville en fonction de l'orientation des Andes. Les montagnes, comme celles qui entourent Genève, peuvent être ressenties comme une étreinte mais elle sont aussi une protection stratégique pour la ville. Protection implique isolement. Pour Manuela, la vue des montagnes en général impacte la notion d'échelle. Elles sont si grandes, nous sommes si petitexs, et en extension, nos problèmes, si ils avaient une taille physique, seraient tout aussi petits. Mais si nous sommes si minusculexs, est-ce que ça rend insignifiant le fait que tout un tas de minusculexs s'unissent pour faire face à la puissance qui les dépasse ? Certainement pas. Presque comme pour prouver quelque chose, en allant acheter des boîtes en carton en - boycott- Allemagne, Manuela tombe sur une montagne de neige. Plus grande qu'elle, mais pas si grande que ça. La grandeur ambitieuse d'une montagne ridiculisée par le trompe-l'œil d'une décharge de neige dans un parking.

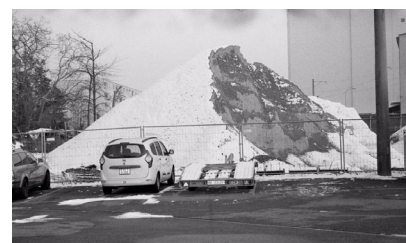
À l'intérieur de Zabriskie, visible à travers les trous d'œil du contreplaqué, Manuela montre des tas-de-poussière-montagnes. Comme si pendant la nuit, la poussière s'était rassemblée pour former un corps très important et imposant. Un papillon de nuit avec un trou en forme d'étoile est perché près du tas-de-poussière-montagnes, prêt à se partir en fumée, devenir poussière lui aussi *. De petites boîtes d'allumettes sont également disposées dans l'espace avec, sur leur face avant, des petites vues de montagnes recouvertes de fausse neige. Rappel de la nature illusoire de ce que représente le panorama, la vue, cette fausse neutralité, cette pureté impure.

Tout est question d'échelle, de rupture de l'illusion d'isolement.

Quelque chose est entrain de se passer.

La Palestine sera libre.

ZABRISKIE
ZABRISKIE
ZABRISKIE



* Manuela réutilise ce papillon de nuit, emprunté à une œuvre où ces "étoiles" de papillon de nuit forment un drapeau européen.



fondation suisse pour la culture

prohelvetia

... SUBVENTIONNÉ ...
... PAR LA ...
VILLE DE GENÈVE